L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 2 SEPTEMBRE 1883. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON

Commencé le 26 août.

LE MARI DE MARGUERITE

ÉPISODE DE LA GUERRE

DU SUD CONTRE LE NORD

PAR

Madame S. de la Houssaye

[DES ATTAKAPAS]

Suite.

En cet instant, une main tomba sur son épaule, et, se retournant vivement, notre héros (il l'est pour le moment) se trouva en face de monsieur Mc Vane. Monsieur Mc Vane était un grand vieillard à l'aspect noble et aristocratique, représentant à s'y méprendre, un marquis de l'ancien régime.

—Je veux vous parler, Jérome, avant l'arrivée de nos invités, dit-il à son jeune cousin.

Ce dernier jeta aussitôt son cigare, et passant son bras sous celui de son parent, il se promena en long et en large avec lui sur le pron. Il y eut entre eux quelques instants de silence : le visage de monsieur Mc Vane n'indiquait pensif, anxieux même, tandis que celui de Jérome restait calme et impénétrable. Tout à coup, le vieillard s'arrêta et regardant son compagnon bien en face :

—Jérome, demanda-t-il, que penses-tu de Marguerite?

Et comme le jeune homme, pris par surprise, ne se pressait point de répondre, il ajouta :

—La trouvez-vous bien changée?

—Au contraire, répondit Jérome en reprenant son sangfroid habituel, j'ai été surpris de la trouver si peu changée. Certes, elle a grandi, embelli, mais c'est bien toujours la même petite Marguerite d'il y a cinq ans.

—Ah!..... ainsi vous la trouvez embellie?

—Certainement, elle est jolie comme un ange.

Le vieillard sourit de plaisir et continua :

—Vous paraissez aimer cette petite fille, Jérome, dit-il, dites-moi, l'aimez vous autant aujourd'hui qu'un bien autre, aller à Richmond pour lui acheter un roman nouveau dont elle avait le le titre sur un journal et quelques livres de bonbons et de chocolat dont elle ne pouvait se passer à ce qu'elle avait assuré à Jérome. Tout en grommelant entre ses dents, notre prétendant savait se rendre utile, indispensable même, et arrivait tout doucement à son but.

Un jour qu'il pleuvait à torrents et qu'ils ne pouvaient courir ensemble dans les jardins fleuris, Jérome installé sur un siège bas aux pieds de sa cousine et, pour la distraire, se mit à lui raconter la vie des gens riches de New-York. Il lui parla avec éloquence, avec enthousiasme des bals brillants, des promenades en voiture à Broadway, des soirées à l'Opéra, des matinées où de si belles toilettes étaient déployées.... Et les joues de la jeune fille s'enflammaient, ses yeux étincelaient de désir et d'enthousiasme et, elle s'écria en frappant ses deux mains l'une contre l'autre :

—Oh! quand donc pourai-je prendre ma part à tous ces plaisirs?

—Quand vous serez madame Jérome Mc Vane, répondit tranquillement le jeune homme.

IV

VOULOIR C'EST POUVOIR

Vouloir, c'est pouvoir! telle était la devise de Jérome Mc Vane et il se sourisait à lui-même en voyant les progrès qu'il faisait dans l'esprit de sa jolie cousine. Quant à son cœur, Jérome doutait sérieusement qu'elle en eût un.

Le mois d'août, le mois de septembre se passèrent et Paul et Virginie n'étaient rien en comparaison de Jérome et de Marguerite : ils étaient inséparables, on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Mais, à la fin de septembre, une lettre de New-York arriva, appelant immédiatement le jeune avocat dans la métropole du Nord. Le lendemain, il était parti, et Marguerite restait seule.

Seule! mais grand-papa! Oh! elle aimait bien grand-papa, mais il ne pouvait l'accompagner dans ces courses lointaines où l'entraînait Jérome. Grace à Jérome, elle était de première force au billard et au pistolet. Grand-papa n'était plus l'adversaire qu'il lui fallait. Il y avait bien encore madame Maillen : mais, elle ne causait que de recettes de ménage et de cuisine, choses dont mademoiselle Marguerite s'occupait fort peu. Emilie? nous connaissons les liens sympathiques qui unissaient les deux jeunes filles. Il ne restait donc à notre petite héroïne, pour toute distraction, que le plaisir de faire enrager tous ceux qui l'entouraient, de battre ses chiens et un peu plus ses esclaves noirs et de rendre, pour dernière ressource, à la lecture de ses auteurs favoris. Mais, fait il rêver? ces pauvres temps, si agréables autrefois, l'ennuyaient à mourir, et elle redoublait, en baillant à se démettre la mâchoire pour tuer cette avait pu supporter jusqu'ici une vie si monotone.

Un beau matin, après avoir courn de côtés et d'autres, comme une âme en peine, Marguerite vint s'asseoir sous le berceau de l'étang. Essayant de raisonner avec elle-même :

—Je ne puis comprendre ce que j'éprouve, dit-elle; je m'ennuie, et tous ce qui me plaisait, depuis Jérome était lui, me paraît insipide sans lui. Ah! ça, est-ce que par hasard, je deviendrais amoureuse de mon cousin? Ceci est si vraisemblable! Tant pis, c'est ainsi que les grandes passions commencent dans les romans. Au bout du compte, pourquoi n'épouserais-je pas Jérome? Pour première considération, grand-papa désire ce mariage. Il serait guère beau mon oncle Jérome, je le trouve pas mer ifé-rieur de mes yeux..... Ma, monsieur Rochester était vieux et laid et Jane Eyre l'aimait à idolâtrer. Jolieserve que comme une règle générale, tous les héros de romans sont vieux et laids; et Jérome est jeune et..... et il cause si bien! Ensuite, il m'a promis de me faire voyager dans le monde entier. Il m'emmènera à Paris, en Italie, en Allemagne, cette patrie de Gœthe! Nous irons même visiter l'Egypte et la Turquie.

Et, sans nous invitedrons nous établir à N. w York, dans une jolie maison, là, j'irai tous les jours au bal, à l'Opéra, aux matinées, en robes de velours et de soie, toutes couvertes de diamants! Oh! quelle vie d'adversaires..... et je ferai la conquête des jeunes, des artistes, des poètes qui seront à mes pieds, des sculpteurs.

Et la folle enfant sautait de joie et se mettait à valser en frappant ses petites mains l'une contre l'autre.

Grand papa comprit vite ce qui se passait dans ce cœur enfantin, il sourit et s'empressa d'ajouter à Jérome :

"Reviens mon garçon, viens battre le fer pendant qu'il est chaud. Marguerite s'ennuie. Je vois bien qu'elle désire ton retour. Viens!"

Jérome ne se fit pas répéter cette invitation. Le lendemain après la réception de la lettre du vieux parent, il était de retour à Habitation. Il revenait chargé de présents de toutes sortes pour sa jeune cousine.

Octobre commença t à répandre les artistes sur leur feuillet et répandant lentement l'ombre lugubre de l'automne sur la nature artistée. Le lendemain de l'arrivée du jeune avocat, on fit pu le voir, se promenant, aux côtés de Marguerite, dans les bois qui avoisinaient le domaine de Mc Vane, et chercha t, entre les feuilles mortes une violette à offrir à sa jeune compagne.

Au milieu de cette nature encore riche et parée, entourée des oiseaux qui chantaient leurs derniers adieux à l'été sur les branches élevées des arbres de la forêt, Marguerite et Jérome, les bras enlacés, marchaient comme deux êtres unis, vraiment dévoués l'un à l'autre, comme deux amants qui ne voyaient qu'eux seuls au monde, qui oubliaient tout ce qui n'était pas eux. Et cependant, il n'existait aucun sentiment amoureux dans leurs cœurs. Marguerite aimait Jérome, comme autrefois elle aimait ses poupées, comme elle aimait aujourd'hui ses chiens et ses livres, comme quelque chose qui l'amusait enfin.

Quant à Jérome lui-même, il y avait bien une, que chose de plus sérieux dans son affection, mais ni amour ne s'y glissait. C'était une sorte de pitié pour l'enfant qui avait tant besoin de protection, cé-tait la froide tendresse du frère pour la sœur, mais rien de plus. Ajoutons à ce sentiment, le désir de plaire à son bienfaiteur et celui plus grand encore de conserver dans la famille l'immense fortune des Mc Vane.

Quoiqu'il en soit, pendant cette promenade, Jérome réitérait sérieusement sa demande, et, cette fois, elle fut écoutée sérieusement et enfin..... acceptée.

Dieu seul peut dire la joie de grand-papa! tous ses rêves étaient enfin réalisés! il devenait le plus heureux des mortels et des grands-pères. Avant la fin de la soirée, il avait fait promettre à Marguerite qu'elle deviendrait ma lame Jérome Mc Vane le jour ou elle aurait ses seize ans.

Marguerite devenait un personnage et en référait immédiatement toute la dignité. Ses robes traînant alongée de plusieurs pouces et elle eut soin de relever les longues boucles de ses cheveux qu'elle avait toujours jusqu'ici laissées retomber sur ses épaules. Madame Maldin, en apprenant la grande nouvelle, l'embrassa cordialement et la félicita de son choix. Emilis touchs l'gèrement sa jone de ses lèvres froides et lui souhaita tout le bonheur qu'elle méritait si bien. Il sembla à Marguerite qu'une nuance d'ironie se glissait dans ce souhait et elle haussa les épaules en disant avec son rire moqueur et insolent sur la jeune dépendante qui voyant ce regard se leva pour s'éloigner.

Quant à Jérome, il observa le coup d'œil que lui lança Emilie en quittant le salon : ses yeux de turquoise étaient pleins de mépris et de pitié. Elle avait bien compris les motifs qui le guidaient en épousant l'héritière des Mc Vane.

Monsieur Mc Vane ne voulut point faire un secret des fiançailles de sa petite-fille, il voulut au contraire les célébrer par un bal brillant. Des invitations furent envoyées de tous les côtés; on fit venir de Richmond des tapissiers, des ouvriers, pour préparer les salles de bal, et, en même temps, un souper et des rafraîchissements fabuleux furent ordonnés. L'orchestre du théâtre fut engagé. De tous côtés on ne parlait que de la fête brillante que devait avoir lieu à Mc Vane Hall.

CHAPITRE V

UN INVITE

Tout était tumulte et occupation dans la vieille demeure : le bruit du marteau résonnait du matin au soir. Monsieur Mc Vane courait d'un côté et d'un autre, veillant à tout, donnant un ordre par ici, aidant lui-même par là. Madame Maldon, au milieu de la cuisine, préparait des chefs-d'œuvre culinaires. Jérome passait son temps à inspecter ce qui se faisait et à courir d'un côté et d'un autre pour aller chercher ce dont on avait besoin, même des rubans pour sa fiancée.

Quant à celle-ci, renfermée dans sa chambre avec deux des meilleures modistes de Richmond, elle ne pensait qu'à sa toilette.

Emilie seu'e se préoccupait peu de la confusion et des préparatifs qu'elle voyait autour d'elle; elle savait parfaitement que tout ce bruit ne s'opérait pas en son honneur. Toujours calme et indifférente, [en apparence du moins,] elle continuait d'étudier son piano cinq heures par jour, s'enfermait dans sa chambre pour pratiquer le français en dérivant exercices sur exercices et compositions sur compositions, et pons se répéter que, si elle manquait le but de sa vie en épousant un homme riche, elle pourrait devenir gouvernante ou demoiselle de compagnie de quelque héritière qui ne serait point Marguerite Mc Vane.

Novembre arriva, novembre froid et triste, mais il amena avec lui le jour si impatiemment attendu. Les deux longues allées de pins centenaires qui s'étendaient le long de l'avenue, étaient resplendissantes de lampes aux couleurs brillantes et fantastiques. Un clair de lune magnifique mêlait ses lueurs à celles qui s'échappaient d'entre les feuilles des arbres. On eût dit vraiment le royaume des fées, la terre aux miracles. Les étoiles brillaient au ciel et les lumières sur la terre. Les voitures commençaient à rouler sur le gazon de l'avenue et bientôt les salons se remplirent d'invités venus par tout ce que le canton avait de plus riche et de plus aristocratique.

Monsieur et mademoiselle Mc Vane recevaient leur hôtes au haut de l'escalier du perron. Lui, la parfaite image d'un seigneur d'autrefois, elle, plus jolie que jamais au milieu du flot de tulle et de dentelles qui l'enveloppait comme un nuage. Jérome était à ses côtés, et, sous un tout le monde savait pourquoi cette fête avait lieu, tout le monde l'accablait de félicitations. Comme tous les jeunes gens attachaient sur lui des regards remplis d'envie et de jalousie! Comme ils auraient voulu, à tout prix, pouvoir lui enlever son éblouissante fiancée!

Tant la dernière arrivée, se trouvait un certain juge Tucker et sa famille. Le juge amenait avec lui un de ses amis, un étranger qui fut bientôt le point de mire de l'attention générale. C'était un homme de vingt-cinq trente ans, grand, bien fait, portant avec élégance un costume irréprochable. Tout en cet inconnu décélait le génie et la force de caractère; son front large et élevé, ses yeux pensifs noirs pleins d'expression attiraient le regard et annonçaient l'homme du monde, l'homme d'esprit et de résolution.

Marguerite, appuyée au bras de Jérome, parlait à son fiancé tout en l'étranger se tenait, debout, observant avec curiosité les quadrilles qui se formaient.

—Oh! Jérome, s'écria Marguerite en s'arrêtant tout court, regarde donc cet homme.... Comme il ressemble à un roi! Qui donc peut-il être!

(*A continuer.*)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 20 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de chaque classe, la deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est admise au concours.

Le concours est ouvert à partir de 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, au recto du feuillet régl', et seulement sur le *recto des lignes*; ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit aura reçu a sans nom l'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera répétée sur une enveloppe cachetée dans laquel e l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité la médaille, pour savoir qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, lors une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui en concourrait sans avoir exécuté à l'être sera hors de concours.

Toute pièce qui n'aura obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

MME DE STAEL : SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes :

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O Box 3246.

Livres, journaux, etc.—La maison B and fait dans le moment l'ouverture des caisses qui ont été remises récemment de New York et qui renferment des articles variés tels que livrets, portefeuilles, cartouches, papier à lettres enveloppes, encriers, encriers, plumes porte plumes, albums, autographes, porte monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Nous pensons que la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, ou vres classiques, scientifiques et littéraires, tous choisis avec le soin le plus fort jolies et portant les signatures de romanciers à juste titre, les plus lus et les plus renommés.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 12 rue Carondelet.

Douzième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de ma charte, la Compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883			
Sur les risques d'incendie	$133,297 02		
Sur les risques de rivières	13,057 5		
Sur les risques de mers	17,657 72		
A ajouter, les primes non échues de 1882	20,324 52		$184,336 77
A déduire les primes non échues en 1883	$26,401 09		
Moins les primes remboursées et les annulations	3,691 69	30,092 78	
Primes nettes			$154,243 99
Moins les pertes, etc., payées durant la même période			
Sur les risques d'incendie	72,865 27		
Sur les risques de rivières	7,982 45		
Sur les risques de mers	19,318 07		
Réassurances	7,325 00		
Impressions et annonces	463 15		
Taxes	1,283 83		
Réclamations (Rebate)	27,572 79		
Bureau des réassureurs	2,036 87		
Dépenses etc., moins l'intérêt	8,820 50	$148,677 93	
			$5,566 06
A ajouter Profits et pertes			$29,401 09
			$34,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées	10,460 00		
Cinq pour cent du fonds payé en janvier 1883	5,000 00		
Cinq pour cent du maintenant	5,000 00		
Surplus	14,507 15	$34,967 15	

La compagnie a l'actif suivant

Comptant	$17,183 95
Primes en voie de perception	18,933 06
Actions et banques et autres valeurs au cours	27,632 76
Dette immobilière	39,992 49
Billets garantis par nantissements	16,897 68
Billets garantis par hypothèques	17,042 46
Billets à recevoir à courtes échéances	9,355 00
Meubles de bureau et installations	2,370 25
	$159,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la compagnie.

ERNEST PRAGNI Président.
M POPOVICH Vice Président.
F M SCHNEIDAU Secrétaire

Fait et assermenté par devant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.

JNO BENDERNAGEL Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883.

A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de VINGT POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds capital de la Compagnie.

F. M SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E PRAGNI	A WALZ
M. POPOVICH	F AUFMKOLK
S. SALOY	WM FAGAN
M. ADAMS AL	H SCHROEDER
D HUGHES	J SAMBOLA
A. D. FINLEY	A HALEE
THEO. L. SUGG	S M MILLER
C. LAUER	GEO ELLIS
C. TRUMPY	J H MENGE
F. THORMAHLEN	FERD GOLDSMITH
P. E. ARRAZIN	A XIQUES
PETER BLAISE	E CAMPOLIO
	N. SEIBEL

13 sei—1m

Compagnie d'Assurances Mutuelle des Marchands de la Nile-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883 (les primes non échues de l'année précédente y comprises		
Risques de feu	$248,848 79	
Risques maritimes	22,022 70	
Risques sur les rivières	22,912 63	
Total des primes	$293,784 12	
Moins les primes non échues	75,291 00	
Primes nettes, échues le 31 mai 1883		$218,503 12
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$56,527 62	
Sur risques maritimes	13,201 25	
Sur risques de rivières	4,495 50	
Taxes et dépenses, moins intérêt	26,164 16	
Réassurances et primes remboursées	16,100 26	
		$116,488 79
Profit		$102,014 33

La Compagnie possède l'actif suivant

Immeubles	244,820 53
Actions de banques, chemins de fer et autres actions	61,333 78
Billets garantis par hypothèque et nantissement	149,330 00
Billets à recevoir	61,098 78
Primes en voie de collection	26,450 06
Actions de Vallette Dry Dock Co	11,362 50
Actions de New Orleans Water works Co	19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane	15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)	2,090 00
Jugement sur billets hypothécaires	4,335 00
Argent en caisse	82,579 62
	$688,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, ce plus de dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI de juin prochain.

DIRECTEURS.

F. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS LAFFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

12juin—

CETTE HUILE EST L'ÉGAL PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS

HUILE DE FOIE DE MORUE

HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES

EXPÉDIÉES DANS TOUS LES FLACONS DE PARIS

Supériorité reconnue

Same Odeur et même Goût

MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

BUCHANAN, Pharmacien, 32, rue des Blanchets

Nouvelle-Orléans : Carondelet, Nous, Rue et Co

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies	$319,689 40		
Primes maritimes	176,401 62		
Primes de rivières	35,765 19	$531,856 21	
Primes acquises en 1881		37,963 10	
Total des primes		$569,819 13	
A déduire—			
Primes non acquises	$261 117 03		
Primes remboursées	54,592 99		
Réassurances	99,991 88	355,401 89	
Primes nettes acquises		$414,417 42	
A ajouter, loyer et sauvetage		45,036 18	
		$459,473 60	
A déduire—			
Pertes de feu	$188,793 62		
Pertes maritimes	43,933 10		
Pertes de rivières	19,127 64		
Total des pertes		$251,859 36	
Dépenses générales, commissions, notions, taxes, etc.	174,525 25	426,384 61	
Profits nets		$33,088 9	
A ajouter—			
Montant au crédit de profits et pertes	$145,256 10		
Moins dividende de juillet 1882	25 000 00	120,256 10	
Surplus		$153,344 09	
A déduire—			
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées		46,410 26	
Surplus net, 31 décembre 1882		$106,933 83	

Situation le 31 décembre 1882.

VALEURS AU PRIX DU MARCHE.

Argent dans les banques	$90,104 79	
200 bons des Etats-Unis 4 pour cent	229,000 00	
50 bons Levee Steam Cotton Press	26,250 00	
2 bons de New Orleans Pacific Railway	1,720 00	
10 bons de la Louisiana Improvement Company	10,000 00	
30 bons de New Orleans Water Works	27,000 00	
60 bons de New Orleans City Railroad	27,500 0	
1 bon de Pistolion Washington Artillerie	500	
10 actions de New Orleans City Railroad	1,200 00	
5 actions de la State National Bank	595 00	
35 actions de Limporters' Bonded Warehouse Co	1,260 00	
120 actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00	
1 action du New Louisiana Jockey Club	750 0	
Propriétés foncières en ville	132,940 00	
Billets hypothécaires	115,027 66	
Prêts sur demande	67,900 00	
Billets garantis par nantissement	0 00	
Billets à recevoir en règlement de primes	13,476 63	
Primes en cours de collection	62,761 87	
Dû par agents et en cours de transmission	10,645 27	
Compte en suspens	716 26	
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées	17,601 14	$875,588 62
PASSIF		
Fonds capital	$500,000 00	
Réserve pour primes non actuelles	301,117 02	
Réserve pour réclamations non déterminées	46,410 26	
Dividende non réclamé	4,215 50	
Dû à la Factors and Traders Insurance Company	11,400 29	
Dû à d'autres compagnies pour réassurances	5,511 73	
Excédant sur comptes ci-dessus	106,933 82	$875,588 62

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1883.

JAS. FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour examiner l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

(Signé) HARLES T. DUGAZON,
J. ALDIGÉ,
ed. SCHREIBER.

A un meeting de Conseil de Direction tenu le 11 1883, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires en date n'ayant droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	H. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTS,
ANT. CARRÈRE,	AD. SCHERIBER,
CHAS. T. DUGASON,	CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO.	[illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Southern Insurance Company of New Orleans.)

Bureau, 31 rue du Camp,

Entre Commune et Gravier.

CAPITAL - - - - - $300,000

ERNEST MILTENBERGER	Président
H. GALLY	Vice-Président
SCOTT MOORE	Secrétaire

DIRECTEUR :

Emile L. Carrère,	Louis Bush,
J. J. Gidiere	G. F. Harrison.
E. F. Chambers,	D. Fatio,
Richard H. Green,	H. H. Shropan
M. Schwabacher,	J. A. Duflibo,
J. A. Lafaye,	J. H. Menge,
John T. Moore, jr,	P. A. Villermé
Adolph Meyer,	Geo. H. Dunn
E. L. Forstall,	F. G. Kraft,
Joseph David	I. Hernsheim
J. A. S. Vaught,	E. Beltran.
L. Loeneagle,	Henry Lehmann
	Thos. J. Woodward.

L'attention des assurés est respectueusement appelée sur les avantages que leur offre cette Compagnie, savoir :

1e Elle assure contre l'incendie et les désastres de rivières et de mers aux taux les plus modiques compatibles avec le tarif.

2e Le fonds-capital ne porte un intérêt que de six (6) pour cent par an qu'il peut facilement obtenir par les placements, n'exigeant pas ainsi, pour le payer, qu'il soit rien déduit des profits des affaires de la Compagnie—un grand avantage, attendu que la moitié des profits échoit aux assurés, ainsi qu'il ou est donné l'explication plus bas.

3e En outre de l'excédant complant qu'il est d'usage d'adonder, la Compagnie distribue, à la fin de chaque année fiscale,

CINQUANTE (50) POUR CENT

de ses profits nets "pro rata" parmi TOUS assurés, sur le montant des primes actuellement avées.

20 nov—6m

Récompense de 16,600 fr.—Médaille d'OR

QUINA LAROCHE

ELIXIR VINEUX

Affections de l'Estomac, Anémie, Croissances difficiles, Fièvres et Suites de Fièvres, etc., etc.

PARIS, 16 R. DES NOYERS & PHS.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 37 RUE DU CAMP.

Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies	$ 90,826 16		
Primes sur les rivières	33,445 86		
Primes sur les mers	47,672 67		
	$161,944 69		
Non terminée le 30 avril 1882	28,917 51		
		$190,862 20	
Moins primes non échues, le 30 avril 1883		25,000 00	
Primes gagnées de l'année		$165,862 20	
Reçu pour intérêt, loyer, etc		19,898 72	
Gains totaux de l'année		$185,760 92	
A déduire—			
Pertes sur les incendies	$22,451 50		
Pertes sur les rivières	7,749 70		
Pertes sur les mers	32,101 92		
	$62,243 12		
Réassurances, primes remboursées et escompte	37,750 19		
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc	17,991 27		
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc	19,489 85		
		137,574 43	
Profits nets		$48,186 49	

La compagnie possède l'actif suivant :

Comptant en caisse	33,470 98
Prêts garantis par hypothèques ou nantissements	198 997 45
Billets à recevoir	13,646 79
Immeubles	117,165 99
Primes en voie de perception	27,686 15
Actions Bons, etc	95,714 20
Meubles et installations de bureau	5,132 45
	$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.
THOS F. BRAGG Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1883.

Signé sous serment devant moi à la Nouvelle Orléans, Lse, ce 9me jour de juin 1883.

WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été désignés aux fonctions de Directeurs

John Henderson,	Jno H Hanna,
Thos Smith	F J Gaudet,
W. J. Castell,	M Z Garvey
Jno T Gibbons,	Geo. McCaskey,
Wm Hart,	Amédée Coutoné,
E. Gaude,	Richard Herrick,
	Edw. Irwin.

Et à une réunion des Directeurs le 11 mai 1883 JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH Vice Président, et THOMAS F. BRAGG Secrétaire de la Compagnie.

Le Bureau d'administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent (5 pour cent) pour net d'intérêt sur le capital pour l'année et fixé pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, en sus de la réserve déjà rendu, payable le 15 juin 1883.

THOS F. BRAGG, Secrétaire.

21 juin—1 mois—Dim Mardi

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEUR SE A LA NOUVELLE ORLEANS

J. F. SCHERIBER, président
NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT

Cette Compagnie a été fondée en 1836 à Liverpool, elle a été la première à introduire l'assurance contre l'incendie sur le pied de 50 cts les 100 $ et 50 cts pour les risques de mer, elle a payé toutes ses pertes